

LE JUGEMENT DES EXILÉS

LE JUGEMENT DES EXILÉS

JULIEN L. MORAIN

ISBN : 979-10-359-4980-8

© Julien L. Morain

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

À Sandra et David,
amis toujours trop loin...

CE QUI T'ATTEND EST SÛREMENT LE PLUS
GRAND TRAUMATISME QU'UN ÊTRE VIVANT PEUT
VIVRE.

J'AI PEUR, MAIS TOUT CELA EST TELLEMENT
PLUS IMPORTANT QUE TOI ET MOI.

J'ARRIVE, JE VIENS TE CHERCHER.

TU VAS ENDURER LA DOULEUR DE LA
SÉPARATION, TU VAS SOUFFRIR, MAIS N'OUBLIE
PAS,

JE TE VOIS, JE T'ENTENDS ET CHAQUE CRI QUE
TU ESSAYES D'ÉTOUFFER RÉSONNE EN MOI
COMME UN ÉCHO SANS FIN...

LE JUGEMENT DES EXILÉS

CHAPITRE I

Elle marchait lentement devant lui, à quelques mètres à peine. Ses pas résonnaient dans cet espace blanc sans limites. David courait derrière elle à en perdre haleine, cherchant à enfin démasquer celle qui ne cessait d'envahir ses rêves, mais cherchant surtout à comprendre. Il ne pouvait voir devant lui que les longs cheveux noirs de cette inconnue. Une porte en bois apparut devant la jeune femme. Elle l'ouvrit avant de jeter un regard vers son poursuivant. Son visage était illuminé par l'intense lumière qui se dégageait de l'ouverture, alors David ne put en distinguer les traits. Elle s'engouffra dans l'issue. Le jeune homme pressa le pas. Il devait la suivre, il devait atteindre la lumière. Mais il n'arriva pas à temps. La porte se referma dans un fracas assourdissant.

Il se réveilla en sursaut et dégoulinant de sueur. Après s'être essuyé le front, David respira de grandes bouffées d'air. En fouillant le lit de sa main, pour chercher Dora, il lui revint à l'esprit que sa fiancée s'était levée très tôt. Son métier d'infirmière ne lui permettait pas d'avoir d'horaires fixes. Il se vêtit de son peignoir pourpre puis sortit de la chambre. David passa devant le miroir du couloir et constata, une fois de plus, les dégâts d'une nuit trop courte. Ses yeux cernés et ses cheveux bruns mi-longs, flottant dans tous les sens, indiquaient que son

LE JUGEMENT DES EXILÉS

sommeil avait été agité. Même sa peau portait les marques de sa continuelle fatigue. Pourtant, une voix dans le salon lui redonna un sursaut d'énergie et le fit sourire. Il descendit les escaliers et trouva Chris, le frère de Dora, en train de dévorer un copieux *bacon and eggs*.

— Enfin Sa Majesté David daigne se lever... lança Chris un grand sourire aux lèvres.

— Uniquement pour t'empêcher de manger le dernier œuf.

Les deux hommes se serrèrent dans leurs bras. Cela faisait plusieurs jours qu'ils ne s'étaient pas vus. Malgré tout ce qui les opposait, Chris Fence et David Caged s'appréciaient beaucoup.

Le premier, barman célibataire endurci et éternel fêtard, essayait chaque week-end d'entraîner le bibliothécaire qu'était David dans des fêtes où il n'avait rien à faire. Lui préférait sa petite routine et un bon livre. Malgré des débuts difficiles, une amitié solide s'était construite entre les deux hommes. Une amitié qui poussa Chris à parler franchement à celui qu'il considérait comme son beau-frère.

— Tu as beaucoup maigri... et tu as l'air épuisé. Ça fait quelque temps que ça nous inquiète ma sœur et moi.

— Je le sais... poursuivit le jeune homme en passant nerveusement la main dans ses cheveux.

— S'il y a quoi que ce soit qui ne va pas, il faut nous en parler !

— Ça va, ça va...

— On ne veut pas que ça se reproduise...

Caged ne répondit pas et s'installa à table. Il se servit un thé au citron avant de laisser errer son regard dans la pièce. Le mobilier avait appartenu aux parents de sa fiancée alors elle ne tenait pas à le changer. La table, les armoires et même le meuble

LE JUGEMENT DES EXILÉS

pour la télévision avaient au moins vingt ans. Et même ici, à *East End*, dans la banlieue populaire de Londres, le jeune couple devait être le seul à posséder de telles vieilleries.

— Tu n’as pas oublié le concert de demain soir ? demanda Fence.

— Oui, oui... balbutia David, les yeux dans le vide.

La cloche de l’horloge sortit le bibliothécaire de ses pensées.

— Oh non ! Déjà 9.10am ! Je vais être en retard !

Caged se pressa d’avalier le reste de sa tasse et monta se changer. Il redescendit en essayant de coiffer ses cheveux en arrière. Son beau-frère ne put s’empêcher de se moquer de lui.

— Tu vois, je n’ai plus ce problème depuis que je me suis rasé le crâne.

— Rase aussi ta barbe et reprends la musculation, je ne suis pas le seul à avoir perdu du poids... plaisanta le bibliothécaire.

Il sortit de chez lui précipitamment et attrapa de justesse son métro, direction le centre-ville. Une bonne demi-heure était nécessaire pour se rendre sur son lieu de travail, la *British Library*. Il eut le temps de réfléchir un peu. Une fois de plus, il avait fait ce rêve étrange et à l’identique. Depuis plus d’un mois, cette femme en noir et cette porte faisaient irruption dans son sommeil de façon régulière. D’une façon trop régulière pour que cela soit normal. Cet étrange phénomène le faisait brusquement se réveiller, parfois en pleine nuit, parfois très tôt le matin. David ne savait plus quoi penser à propos de ça et préférait le garder pour lui. Malgré son silence quant à ces événements, Dora et Chris avaient remarqué que quelque chose n’allait pas. Alors que lui associait ses songes à de l’anxiété passagère, eux reliaient le changement soudain de Caged à ce qui s’était produit

LE JUGEMENT DES EXILÉS

il y avait cinq ans. Mais aujourd'hui, nous étions le neuf novembre deux mille un et il avait trente ans, il avait un tant soit peu accepté ce qu'il s'était passé. Une question taraudait toujours l'esprit du jeune homme après chacune de ces nuits difficiles. Pourquoi ces rêves lui laissaient une telle impression de réel ? Il descendit à la station *King's Cross* et monta les escaliers le plus rapidement possible. Essoufflé une fois arrivé à leur sommet, il stoppa sa course quelques secondes. N'ayant plus le temps de passer par l'entrée des employés, ce fut par la porte principale qu'il entra. À peine dans le bâtiment, une voix tonitruante lui fit stopper tout mouvement.

— En retard Mr Caged, le houspilla Miranda Kind. Et c'est loin d'être la première fois ce mois-ci !

Ce genre de paroles pouvait passer pour une simple réprimande, mais venant de la bouche de cette ancienne universitaire stricte et autoritaire, chaque mot était lourd de sous-entendus.

— Désolé Miss Kind, ça ne se reproduira plus, murmura David en baissant la tête. Miranda continua les remontrances à l'encontre de son employé, troublant le silence de la grande *Reading Room*¹ d'à côté. L'altercation attisa la curiosité des lecteurs qui levèrent la tête de leur table. L'humiliation dura encore une bonne minute avant que Kind ne se calme et parte, non sans avoir soupiré et replacé une mèche de ses cheveux roux derrière son oreille. Alors qu'il se dirigeait vers le vestiaire afin d'y trouver un peu de tranquillité, Caged subit les regards compatissants ou moqueurs des spectateurs de l'incident. En

¹ Signifie salle de lecture. Espace silencieux consacré à la consultation de livres, cartes, manuscrits ou journaux, non empruntables à la bibliothèque.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

déposant ses affaires dans son casier, deux de ses collègues lui tombèrent dessus.

— Miranda t'a encore passé un savon ! ricana l'un des deux.

— C'est pas grave, poursuivit l'autre. Par contre la prochaine fois, ne te coiffe pas avec ta salive.

David répondit d'un rire jaune alors que les deux hommes sortirent de la pièce, le sourire aux lèvres. Les toilettes furent sa destination suivante. Il s'aspergea le visage d'eau et se regarda dans le miroir. Fence avait raison, il avait maigri. Ses joues s'étaient creusées et il nageait dans sa chemise de travail. Une légère barbe avait poussé sans qu'il ne s'en rende compte. Lui qui faisait tellement attention avait aujourd'hui une apparence vraiment négligée. Il prit une profonde inspiration avant de commencer une longue journée de travail. Toute sa matinée consista à déplacer des cartons de livres et à en faire des photocopies pour des étudiants en commerce international. Pour l'embêter, des membres du personnel s'amuserent à cacher les chariots, l'obligeant donc à tout porter. Son après-midi ne se passa pas mieux. Il eut à peine le temps de manger qu'il dut courir dans tous les sens pour mettre en rayon une centaine de livres fraîchement arrivés. À la fin de la journée, il n'eut droit qu'au mépris de Miss Kind et à un rapide geste de la main de ses collègues en guise d'au revoir.

Malgré sa patronne intransigeante et acariâtre, ses collègues peu sympathiques et un salaire modeste, Caged appréciait énormément son travail. La *British Library* était un endroit extraordinaire pour lui. En tant qu'employé, il avait accès à des livres et documents très rares, inaccessibles au public. Durant ses pauses, il se plaisait à aller aux archives consulter les manuscrits de Conan Doyle ou des lettres d'Oscar Wilde. Faire

LE JUGEMENT DES EXILÉS

partie d'un lieu où tant de savoirs et de connaissances étaient réunis provoquait en lui un plaisir immense malgré les difficultés de son quotidien. Une fois rentré chez lui, David s'affala sur le canapé du salon et commença à somnoler. Il fut réveillé par un doux baiser de Dora.

— Tu as l'air épuisé mon chéri.

— Miranda et les autres m'en ont fait voir de toutes les couleurs aujourd'hui, répondit-il en bâillant. J'ai mal partout, même à mes muscles les plus petits !

— Je vais te préparer un sandwich, fit la jeune femme d'un grand sourire.

Le bibliothécaire se demandait parfois ce qu'il serait advenu de lui si Dora n'avait pas pris soin de lui après ce qu'il s'était passé, il y avait quelques années. Elle était déjà sa petite amie à l'époque, et l'amour qu'il avait pour elle ne cessait de se renforcer. Il adorait la douceur de sa peau blanche et l'odeur de ses cheveux blonds coupés au carré. Voir les yeux bleus pétillants de la jeune femme et son sourire franc suffisait à apaiser Caged des tourments de ses difficiles journées. David n'était peut-être pas l'homme le plus fort ou le plus courageux, mais Dora l'aimait. Chaque fois qu'elle entendait ce que son homme subissait au travail, la colère et la tristesse s'emparaient d'elle. Ce genre de comportement cruel et inhumain était un scandale en Angleterre. Elle craignait que ce harcèlement quotidien ne fragilise encore plus son fiancé. Depuis quelque temps, il était non seulement épuisé physiquement, mais semblait développer une profonde fatigue psychique. Deux symptômes que l'infirmière surveillait de très près. Lorsqu'elle lui apporta son repas, Dora lui parla de son rendez-vous du lendemain avec le docteur Lower, son psychologue. Caged se

LE JUGEMENT DES EXILÉS

releva soudain, à la fois surpris et maussade.

— J'avais complètement oublié...

— Dis-moi, de quoi vous parlez toi et le médecin ?

— Désolé, ricana David, secret médical !

Dora ne releva pas la plaisanterie et regarda David avec inquiétude.

— Tu es sûr que ces séances te font du bien ? Ça fait des années que tu es suivi et pourtant, depuis quelques semaines, tu es de plus en plus fatigué.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Eh bien... Le *National Health Service*² ne couvrira bientôt plus ce genre de frais médicaux. Ce ne sera plus dans nos moyens...

— Je sais... maugréât le bibliothécaire en enfouissant son visage dans ses mains.

— Et ton petit contrat de vingt-cinq heures ne nous aide pas vraiment, insista la jeune femme.

— Oui, je suis au courant, merci ! déclara Caged, une pointe d'agacement dans la voix.

Le cabinet du médecin possédait un mobilier traditionnel britannique en bois sculpté, une décoration qui aurait pu paraître austère au premier coup d'œil, mais qui offrait cependant un sentiment de sécurité aux malades. La lumière qui pénétrait dans la pièce par de larges fenêtres se reflétait dans les épaisses lunettes du docteur Martin Lower. Il était assis en face de David, allongé sur un canapé rouge. Le psychologue remplaça ses cheveux roux coiffés d'une mèche sur le côté et gratta sa

² Système de la santé publique du Royaume-Uni.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

barbe épaisse qui le faisait ressembler à un philosophe de l'antiquité. Depuis près d'une demi-heure, il souhaitait entendre les confidences de son patient à propos des souffrances qu'il traversait. Mais celui-ci niait aller mal malgré des symptômes physiques évidents.

— Concentrez-vous David, dites-m'en plus cette intense fatigue.

— Eh bien, je... je suis épuisé par les difficultés qui s'amoncellent. J'ai l'impression de ne plus avancer dans ma vie, d'être arrivé à la limite de mes possibilités. Cette idée tourne en rond dans ma tête et ça m'empêche parfois de dormir paisiblement.

Le psychologue griffonna quelques mots sur son calepin. Caged ne dévoila rien des songes qui survenaient très souvent ces dernières semaines. Le docteur Lower avait la désagréable habitude d'aggraver la moindre petite chose.

— Êtes-vous certain que ce surmenage n'est pas lié à l'accident d'il y a cinq ans ?

C'était un sujet que Caged n'aimait pas aborder. Il ne se sentait jamais prêt à en parler. Pourtant, à chaque séance, le docteur insistait pour en discuter.

— Je... je... j'essaye de ne pas y penser à vrai dire.

— Pourquoi ?

— Je n'aime pas en parler, c'est tout !

— Qu'essayez-vous de fuir David ?

— Rien ! s'énerva le bibliothécaire.

— Je vais vous le dire. Vous essayez de fuir votre sentiment de culpabilité, car vous vous reprochez la mort de vos parents.

Le jeune patient serra les poings. Comment pouvait-il en être autrement ? C'est lui qui avait insisté pour qu'ils s'en aillent de

LE JUGEMENT DES EXILÉS

la maison afin d'être seul avec Dora. S'ils n'avaient pas pris la voiture ce soir-là, sa mère et son père seraient encore en vie.

— Vous avez besoin d'accepter leur mort. La faute que vous vous imputez depuis cinq ans est en train de vous ronger. Elle vous a déjà poussé à tenter de vous suicider il y a quelques années.

Le bibliothécaire essuya les quelques larmes qui coulèrent de ses joues. Heureusement pour lui, Dora était intervenue à temps pour lui sauver la vie.

— Concentrez-vous sur votre avenir. Votre fiancée et vous avez sûrement des projets et des désirs à concrétiser. La réalité du monde d'aujourd'hui à laquelle vous devez consentir est la suivante : il est nécessaire de travailler pour gagner de l'argent. Et cet argent sert à financer des emprunts bancaires qui nous permettent de construire des projets tels que l'achat d'une maison ou bâtir une situation financière stable en vue de la construction d'une famille...

— Depuis la disparition de mes parents, je ne parviens plus à m'intéresser à... à... ce genre de choses...

— Si vous tenez à progresser, il sera nécessaire pour vous de se soucier de tout cela.

— Je... je ne sais pas quoi dire.

Sentant que le jeune homme ne parlerait pas plus aujourd'hui, le professionnel de santé mit un terme à la séance. David se leva et, comme après chaque entrevue, il était troublé et confus. Avant de quitter le cabinet du médecin et se décidant à progresser comme venait de lui conseiller le médecin, Caged fit finalement le choix de parler de ses nuits étranges ; mais ne tint pas à tout divulguer. Le peu de réponses qu'allait apporter le psychologue lui feraient peut-être du bien.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

— Docteur, je tiens à vous parler de quelque chose.

— Voilà qui n'est pas dans vos habitudes, je vous écoute avec plaisir.

— Cela fait plusieurs fois que je rêve d'une porte. Est-ce que ça signifie quelque chose ?

Lower joignit les mains et fit faire des va-et-vient à son fauteuil.

— Selon Freud, rêver d'une porte qui s'ouvre serait symbolique d'une acceptation sexuelle. Plus précisément d'accepter le fait que l'on n'est pas le premier homme d'une femme. D'autres interprétations sont possibles. Nous pouvons transposer cela comme de nouvelles possibilités, de nouvelles opportunités qui s'offrent à vous. Franchissez-vous cette porte lorsque vous dormez ?

Le bibliothécaire ne répondit pas, gardant les yeux dans le vide. Après que le psychologue lui eut fixé un rendez-vous pour le mois suivant et conseillé de se concentrer sur sa carrière, le jeune homme sortit du cabinet. À peine fut-il dans la rue qu'il reçut un appel de Chris.

— Hey *bro*³ ! Prêt pour ce soir ?

— Quoi ?

— Ne me dis pas que tu as oublié ! Le concert au *Cub Place*... T'avais promis de venir avec moi ! Je t'en ai reparlé hier matin !

Après son entretien avec le médecin, Caged avait réellement besoin de se changer les idées. À la surprise de Fence, il accepta sans qu'il soit nécessaire de négocier. Chris explosa de joie au téléphone et lui promit qu'ils passeraient une bonne soirée. À peine avait-il raccroché que le bibliothécaire regrettait déjà

³ Raccourci de brother (frère en anglais) pouvant ici se traduire par frangin.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

d'avoir finalement dit oui à l'invitation. Durant le chemin du retour, il ne put s'empêcher de penser à la femme et à la porte dont il rêvait. Pour une fois, il aurait peut-être dû en dire plus à Lower. Ses réflexions lui provoquèrent des maux d'estomac et il rentra chez lui, loin d'être apaisé par son rendez-vous médical. Dora accueillit son homme avec une robe blanche, achetée le jour même. Deux coupes en cristal et une bouteille de champagne français étaient posées sur la table basse.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, chéri. Je voulais juste m'excuser pour hier soir. J'ai été un peu brusque concernant nos finances. Si ces séances te font du bien, je ferai des heures supplémentaires pour compenser les dépenses.

— Non, ce n'est pas à toi de faire ça... dit David d'une voix émue.

— Nous parlerons de tout cela plus tard. Pour l'instant, viens t'asseoir.

Le jeune homme s'approcha de sa fiancée. Elle saisit alors la télécommande de la chaîne hi-fi et lança la musique, leur musique. Cette chanson était le symbole de leur union. Il y avait quelques semaines, lors de leurs fiançailles, dans le même pub étudiant où ils s'étaient rencontrés, *You rock my world* de Michael Jackson était passé à la radio. Depuis lors, le couple avait défini ce tube comme étant le leur.

— Ils auraient été fiers de toi.

— Qui ?

— Tes parents bien sûr, répondit Dora en regardant le petit cadre posé sur la cheminée.

David se leva et prit la photo avant de se rasseoir.

— Tu crois ? Ils avaient envisagé une tout autre carrière pour

LE JUGEMENT DES EXILÉS

moi. Maman voulait que je devienne avocat comme mon père et mon grand-père.

— Je ne parle pas de ta situation professionnelle, mais de l'homme. Tu es cultivé, intelligent et passionné.

Caged esquissa un sourire.

— Ils me manquent terriblement... dit-il en caressant les deux visages sur la photo.

— À moi aussi...

Une heure et demie plus tard, Chris et David se rendirent au concert du *Cub Place*. Ils avaient insisté pour que Dora les accompagne, mais elle avait refusé en arguant qu'elle était fatiguée. À ce moment, le bibliothécaire avait observé un curieux échange de regard entre le frère et la sœur. Il n'y avait pas vraiment prêté attention, car ce qui obnubilait ses pensées ce soir-là était justement la soirée elle-même. Avec son beau-frère, un simple concert dans un petit pub du centre-ville pouvait se transformer en grand n'importe quoi et en quelques instants. Malgré ça, il avait besoin de sortir et de s'amuser. À peine monté en voiture, Fence poussa le volume de la musique au maximum et dansait en conduisant.

— On va en boîte après si tu veux.

— Chris, le concert et rien d'autre !

— Après quelques verres, tu ne diras plus la même chose.

— Je sens que je vais devoir te reconduire chez toi alors je n'ai pas l'intention de boire d'alcool.

— Quoi ?!

— Tu ne devrais pas non plus d'ailleurs, tu travailles de nuit demain.

— À vrai dire, je ne travaille pas demain.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

— J'aimerais avoir tes horaires !

Chris remonta les manches de sa veste en cuir brun et caressa son crâne rasé.

— Tu ne m'as pas compris, je ne travaille plus du tout.

— Quoi ?! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai été viré, annonça le barman le sourire aux lèvres. J'ai fait des bêtises avec la fille du patron...

— Tu es inconscient ! Et qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

— Profiter de la vie mon pote ! J'ai autre chose à faire que de bosser pour un connard qui s'engraisse sur mon dos.

Alors qu'il allait une fois de plus faire la leçon à son beau-frère, David bascula vers l'avant lorsque le conducteur freina soudain.

— On est arrivé ! dit Fence avec un grand sourire.

Le *Cub Place* était le pub préféré de Chris. Se fier à sa devanture classique en bois était une erreur à ne pas commettre, car c'était un bar fréquenté exclusivement par la jeunesse londonienne. La bière et le décor africain avaient fait la renommée de cet endroit. Les deux amis s'installèrent sur un canapé en tissu rouge en retrait de la scène. Un groupe de rock local avait déjà commencé à jouer. Alors que David allait commander, son beau-frère le stoppa.

— On attend les autres.

— Quels autres ?

— J'ai invité deux de mes copines.

— Oh non ! rouspéta Caged, j'en ai marre de tes plans merdiques. Je vais encore tenir la chandelle.

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu. Tu pourras discuter avec Lætitia, c'est une grande lectrice comme toi.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

— Ah oui ?

— Ouais, elle a lu la biographie de Geri Halliwell⁴.

Le reste de la soirée se passa comme le bibliothécaire l'avait anticipé. Après une brève conversation à propos de la chanteuse avec la "grande lectrice", il se concentra sur le spectacle. Mais ce qu'il n'avait pas anticipé, c'était qu'à cet endroit, à cet instant, il la verrait. Elle était à quelques mètres devant lui, seule à une petite table ronde. Une partie du visage de l'inconnue était dissimulé par ses longs cheveux noirs, mais son profil correspondait. La même peau de porcelaine et le même nez fin. Aucun doute, c'était bien la femme dont il rêvait depuis des semaines. Il commença à transpirer puis sa vue se troubla inexplicablement. Son cœur battait la chamade. Le temps paraissait s'être ralenti et l'espace semblait s'écarter autour de la jeune femme. Les voix et la musique autour de lui devinrent de plus en plus étouffées, jusqu'à disparaître complètement. Comme possédé, il se leva et fut attiré vers elle comme un aimant. Son corps était hors de contrôle, cependant, il ne lutta pas et se laissa emporter. Le chemin jusqu'à l'inconnue sembla durer des heures. Mais au moment où il s'approcha, il y eut un mouvement de foule devant lui. Le public du concert revenait s'asseoir. La femme avait disparu. David, encore sous le choc de cette vision, la chercha du regard dans toute la salle, mais impossible de la trouver. Il retourna, hagard et titubant, auprès de son beau-frère.

— T'étais où mon pote ?

— Je viens de vivre quelque de chose de... troublant.

⁴ Chanteuse du groupe britannique, les Spice Girls.

LE JUGEMENT DES EXILÉS

— Raconte-moi tout, dit Chris visiblement saoul.

— J'ai vu une femme... une femme dont je rêve depuis des semaines, répondit-il sans le vouloir.

— Énorme ! Ça m'est arrivé aussi.

— Ah bon ?

— Ouais, mais j'étais carrément défoncé.

Fence enchaînait verre sur verre avec ses deux amies contrairement à David, qui seul dans son coin, se mordait les doigts d'avoir parlé de ce qu'il avait vu à son beau-frère. Caged regardait dans le vide. Que s'était-il passé ? Cette inconnue n'était qu'un rêve, elle n'était pas réelle ! *Les rêves ne sont que le traitement et l'archivage d'informations connues par le cerveau* se répétait-il en boucle pour se rassurer. Mais il s'était vraiment passé quelque chose de bizarre. Malgré le peu de temps durant lequel il avait pu l'apercevoir, la présence et l'aura qu'avait dégagées la jeune femme avaient saisi le bibliothécaire. C'était sûr, elle avait été là ! Il n'avait pas rêvé ! À la fin de la soirée, il se disputa avec son beau-frère qui voulait finir la soirée chez les deux filles qu'il avait ramenées. David prit le volant alors que son ami s'endormait sur le siège passager. N'ayant pas le courage d'aller jusqu'à *Hendon*, il roula jusque chez lui et, une fois arrivé, aida son beau-frère à se coucher sur le canapé. Il rejoignit Dora au premier étage qui lui posa des questions sur la soirée. Il lui répondit qu'il ne s'était rien passé d'extraordinaire.

Cette nuit-là aurait dû être une nuit comme les autres, mais ce ne fut pas le cas. Le bibliothécaire, après s'être endormi non sans difficulté, faisait un horrible cauchemar. Il rêvait qu'il massacrait avec d'immenses griffes de petits êtres blanchâtres, vaguement humanoïdes, au milieu de ruines en bois. Tout était

LE JUGEMENT DES EXILÉS

en flammes autour de lui. Le feu avalait absolument tout, comme s'il savait où aller pour causer un maximum de dégâts. L'écœurante odeur de cadavres brûlants envahissait son nez. Il entendait des pleurs, des cris de panique et d'horribles hurlements de douleur. Cela ne l'empêchait pas de couper en deux ces petites créatures de façon complètement détachée. Couvert de sang, il ne pouvait cesser cette extermination, comme s'il ne possédait pas son propre corps. Dans ce paysage apocalyptique, David avançait au milieu de cendres, cherchant de nouvelles victimes. Les cadavres de ces humanoïdes s'amoncelaient au sol, fixant le vide d'un regard mêlant horreur et souffrance. En tournant la tête, il s'aperçut qu'il n'était pas le seul à semer la mort. La femme qu'il avait vue ce soir abattait également sans pitié ces petites créatures. À un moment, elle s'approcha d'une de ces choses qui tenait son petit dans ses bras. David s'approcha.

— Ce sont les deux derniers, dit-elle en le voyant arriver. À toi l'honneur...

Caged arma son bras pendant que l'inconnue riait dans son dos. Il se réveilla brusquement à cet instant en criant et faisant de grands gestes. Il suait à grosses gouttes et son cœur battait la chamade. Son crâne le faisait atrocement souffrir.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda soudain Dora, également éveillée.

Le bibliothécaire ouvrit les yeux et vit le visage de sa fiancée atrocement brûlé. Sa peau était devenue noire rougeâtre et ses yeux n'étaient plus là. Il recula soudainement et tomba. Sa gorge était extrêmement sèche et son mal de tête ne lui permit pas de se relever.

— Chéri ! Tu m'inquiètes, qu'est-ce qu'il y a ? paniqua